

THE TIMELESS TEACHINGS OF A.T. STILL

LES ENSEIGNEMENTS INTEMPORELS D'A.T. STILL

JOHN LEWIS, OSTÉOPATHE D.O.

Traduction : Frédéric JAKUBCZAK, ostéopathe D.O.

Le nom du Dr. Andrew Taylor Still était rarement cité à la British School of Osteopathy au début des années 1990. Durant notre première année, nous avons reçu une heure de cours à son sujet. Hormis son nom quelquefois cité ou la répétition d'une de ses citations, nous n'en avons pas entendu parler pendant le reste de nos études. L'opinion dominante était que Still était simplement une figure historique dont les enseignements avaient été remplacés par notre attitude plus scientifique. J'ai trouvé cela curieux et cela m'a incité à emprunter *Autobiographie* à la bibliothèque. Cette lecture m'a émerveillé par la profondeur de sa pensée et de sa perspicacité.

Il est vite devenu clair que la plupart des écoles entretenaient les mêmes incompréhensions et préjugés qui avaient tourmenté Still durant sa vie. Un faible nombre de mes professeurs avait lu ses écrits et lorsque je leur demandais de m'expliquer la philosophie de l'ostéopathie, sans aucune exception, ils répétaient les « quatre principes » qui apparaissent dans les textes ostéopathiques : le corps est une unité ; le corps possède un mécanisme d'autorégulation ; la structure et la fonction sont réciproquement interdépendantes ; un traitement rationnel est basé sur ces quatre principes. J'ai trouvé cette idée curieuse – est-ce que philosophie et principe sont les mêmes choses ? Cela n'avait pas de sens pour moi.

J'ai donc commencé à investiguer cette question. Ma première surprise a été d'apprendre que les « quatre principes » ont été introduits dans la profession en 1953 par un comité à Kirksville – et que ce n'étaient pas des principes enseignés par le Dr. Still. Ce qui soulevait une sérieuse question : si personne ne

connaissait la philosophie de Still, si les principes enseignés n'étaient pas les siens, qu'étais-je en train d'apprendre ?

En 1997, deux ans après l'obtention de mon diplôme, je suis allé à Kirksville dans le Missouri pour chercher plus de détails. J'y suis resté près de cinq ans et il m'a pris encore une décennie de plus pour achever ma biographie, auto publiée en décembre 2012, *A.T. Still : De l'Os Sec à l'Homme Vivant* (disponible sur www.atstill.com).

Plus j'étudiais le fondateur et ses enseignements, plus je réalisais qu'il s'agissait d'une des histoires les plus importantes que l'on puisse écrire, et si je souhaitais lui rendre justice, il fallait que je m'améliore dans l'art de l'écriture. Ce n'était pas une histoire facile à écrire, j'avais la sensation d'essayer de reconstituer un puzzle incroyablement complexe, sans aucune image sur laquelle m'appuyer. Mais le long processus d'assemblage des pièces m'a appris la plus précieuse des leçons : pour Still, l'ostéopathie était d'abord, dans son essence – même davantage qu'un système de traitement – une philosophie, une philosophie tout à fait différente de celle avec laquelle j'ai grandi et qui m'a demandé beaucoup d'adaptation intellectuelle pour la saisir pleinement. Il enseigne : « l'Ostéopathie est la Nature ».¹

Le questionnement de Still, à propos de sa pratique médicale, commença suite à une terrible tragédie personnelle. Il était médecin depuis dix ans lorsqu'en Février 1864, une épidémie de méningite emporta trois de ses enfants et une « fille adoptive ». Alors qu'il se

¹ Journal of Osteopathy, Décembre 1894.

LES ENSEIGNEMENTS INTEMPORELS D’A.T. STILL

languissait dans le deuil et les désillusions, il fut, cependant, frappé par une profonde pensée : « J’ai alors décidé que Dieu n’était pas un Dieu qui devine mais un Dieu de vérité. Et toute Son œuvre, spirituelle et matérielle, est harmonieuse. La loi qui régit le monde animal est absolue. Un Dieu, si sage, a certainement placé les remèdes à l’intérieur de la maison matérielle dans laquelle l’essence de la vie demeure. ² »

Durant les dix ans qui ont suivi, il lutta avec le fait que la médecine ne connaissait ni la cause, ni le remède, non seulement de la méningite mais de la maladie en général, et que les médicaments qu’on lui avait appris à prescrire étaient inefficaces et potentiellement dangereux. Il connaissait la définition médicale de la maladie qui était une altération de la physiologie, mais personne ne savait ce qui détournait en premier lieu la physiologie de sa voie. Son idée souleva cependant une question fondamentale : si le corps contient de manière innée tous les remèdes nécessaires au traitement, quel était le rôle du docteur ? Cela le poussa à lire largement – non seulement des textes médicaux mais aussi à propos de sciences naturelles et de philosophie.

La philosophie – une discipline qui discutait du rapport entre Dieu, l’homme et la nature – était la clé. Depuis son enfance, Still avait été endoctriné par la notion chrétienne d’un Dieu omnipotent et d’un homme dominant la nature. Il avait, cependant, pratiqué la médecine dans une réserve indienne Shawnee dans le Kansas où son père avait été envoyé en tant que missionnaire et médecin. Il y avait découvert une attitude radicalement différente envers le monde naturel : les Indiens enseignaient que l’Homme faisait partie de la nature, qu’il ne la dominait pas, et que la nature était imprégnée par une sagesse sacrée.

Le 22 juin 1874, Still eut une révélation qui changea sa vie ; « que les œuvres de Dieu prouvaient Sa perfection ³ ». Il constata que la nature s’efforçait constamment d’exprimer une santé parfaite. Comment cette vision reste à ce

point un mystère : parce qu’elle ne peut être expliquée par aucune loi scientifique. La médecine est basée sur la science, mais Still a raisonné pour trouver la santé plutôt que pour traiter le symptôme de la maladie. La pratique devait être guidée par une autre philosophie.

Comme l’a noté Rudolf Virchow dans son livre *La Pathologie Cellulaire* - un livre que Still chérissait -, le matérialisme avait des limitations quand il était appliqué à l’être vivant. Still n’a pas eu peur de contester la norme et adopta une nouvelle philosophie adaptée de celle du philosophe anglais Herbert Spencer, dont la thèse était une réconciliation entre la science et la religion. La nouvelle philosophie de Still – « La loi de la matière, de l’esprit et du mouvement, assemblés par la sagesse du Créateur⁴ » - ne pouvait s’accommoder seulement du savoir scientifique mais aussi de l’esprit (un mot qui inclut aussi « la sagesse du corps ») et de la vie (un mot que Still utilise de manière interchangeable avec mouvement et essence), sans présumer (comme le fait la science) qu’il émane de la matière d’une manière inconnue. C’était donc une philosophie centrée non sur le matériel mais sur l’immatériel – *une philosophie spirituelle*.

Les conséquences de son hypothèse étaient considérables. Premièrement, cela signifiait qu’il ne pouvait plus vénérer la science comme l’ultime arbitre de la vérité. Il pouvait toujours apprécier toutes connaissances scientifiques vérifiables, mais avec la compréhension que la science pouvait seulement recueillir des faits à propos de la partie « connaissable » de la nature, tout en reconnaissant que la part inconnaissable – la nature conduisant à exprimer la santé – est responsable de la guérison. Au lieu de regarder la science comme vérité ultime, il voyait la nature dans son entièreté, dans ses aspects matériels et immatériels. Selon cette philosophie, il pouvait regarder la santé en tant que qualité spirituelle – ce principe forme la base de tout raisonnement ostéopathique. Still insistait constamment auprès de ses élèves pour qu’ils reconnaissent le fait que chaque cellule du corps humain vivant possède infiniment plus d’intelligence que l’esprit rationnel.

² A. T. Still. *Autobiography*. American Academy of Osteopathy, Indianapolis. 1994. Reprint of revised (1908) edition. p. 87-8.

³ A. T. Still. *Autobiography*. p258.

⁴ A. T. Still. *Autobiography*. p250.

La philosophie et les principes de l’ostéopathie ne sont pas une même chose. La philosophie constitue une fondation d’où dérivent ses principes d’application, et le principe fondamental (étonnamment absent des « quatre principes ») est *cause et effet*. Le diagnostic médical et le traitement sont physiologiques ; le diagnostic ostéopathique et le traitement sont anatomiques. Still enseigne que la maladie est l’effet physiologique d’un déséquilibre anatomique (des lésions ostéopathiques primaires provenant d’un traumatisme ou d’un strain ou des lésions secondaires se manifestant dans la structure à cause d’influences environnementales ou autres). Normaliser un déséquilibre anatomique restaure une physiologie normale grâce au principe complémentaire, spirituel, que la *nature lutte constamment pour aller vers la santé*. Chaque cellule atteindra son potentiel maximal de santé seulement si la circulation sanguine ne rencontre aucune obstruction, donc le rôle du docteur est de libérer les artères, les veines, et les nerfs qui les contrôlent, en normalisant le corps, souvent par des voies extrêmement petites et subtiles. Trouver, corriger et laisser tranquille. La nature fera le reste.

La même philosophie sous-tend l’approche de William Garner Sutherland, qui est pure ostéopathie au sens propre du terme. Le fonctionnement de cette méthode n’est pas compris entièrement, mais la philosophie de la matière, de l’esprit et du mouvement nous permet de reconnaître les limites de notre connaissance, d’apprendre la confiance en ce que nous percevons et sentons et de nous soumettre à la sagesse de la nature. L’interaction patient-praticien est complexe et à multiples facettes. La science continue à mieux comprendre le caractère électromagnétique du corps et de nos mains, les praticiens apprennent constamment combien le développement mental est un outil puissant pour améliorer le traitement et certains effectuent des traitements dans le domaine de l’esprit.⁵ Pour le fondateur, tous ces éléments sont des aspects propres de la nature et par conséquent de l’ostéopathie.

Still n’introduisait pas une thérapie manuelle pour un nombre restreint de plaintes musculo-

squelettiques, mais bien un nouveau paradigme de la santé, une nouvelle philosophie qui peut être universellement appliquée. Nous ne sommes pas des îles mais des parties de la nature, des parties d’un tout, et les lois de la nature sont absolues et invariantes. « C’est mon espoir et mon souhait », écrivait-il, « que chaque ostéopathe avance encore et encore dans la quête de faits scientifiques qui ont trait à la mécanique humaine et à la santé, et au déploiement toujours plus étendu des lois et vérités de la Nature⁶ ». Il enseigne que les vérités et les lois de la nature vont au-delà du physique. Elles englobent non seulement le corps anatomique, physiologique et biochimique dans la santé et dans la maladie mais aussi la sagesse du corps dans la vie et dans la mort.

Ce n’est pas une coïncidence si cette philosophie comporte de fortes similarités avec celle des Indiens d’Amérique, puisque que les premiers patients de Still étaient Shawnees. Les Indiens ne concevaient pas de séparation entre Dieu et la nature, ni entre la matière et l’esprit.

Selon les Peuples indigènes d’Amérique, « nous sommes tous reliés ». Les êtres humains sont en relation avec les animaux, les insectes, les arbres, les plantes, l’eau, l’air, le vent, les saisons, le soleil et le ciel, la nourriture, les médicaments et plus encore – notre santé et notre joie sont affectées positivement ou négativement par toutes les choses avec lesquelles nous interagissons. Il y a de même, dans l’écosystème humain, un microcosme des lois universelles : chaque cellule est en dépendance mutuelle avec toutes les autres ; et la physiologie de tout l’organisme est profondément affectée par la pensée, les émotions, la nourriture, les médicaments et une myriade d’autres choses. Rien n’est isolé. Reconnaître ces interconnexions est le commencement de la compréhension de l’ostéopathie. Peut-être avons-nous besoin de l’enseignement des Indiens car si nous ne reconnaissons pas les liens entre les choses, nous ne pouvons pas ressentir le besoin de respecter quoi que ce soit.

⁵ En anglais : Spirit

⁶ A. T. Still. *Osteopathy: Research and Practice*. 1992. Eastland Press, Seattle. Originally printed 1910. p2.

LES ENSEIGNEMENTS INTEMPORELS D’A.T. STILL

Quand la tendance au sein de notre profession est d’attacher au nom des écoles et des collègues l’oxymore « Médecine ostéopathique », que les principaux marqueurs de réflexions reposent sur les « Evidence Based Medecine », quand l’association hollandaise a refusé d’accréditer le cours d’ostéopathie dans le champ crânien, beaucoup semblent regarder Still comme une simple figure historique et son enseignement comme hors de propos. C’est la « lésion » au sein de l’ostéopathie, le résultat d’un manque de connaissance du vrai sens du mot ostéopathie.

Beaucoup de pressions extérieures poussent l’ostéopathie hors de ses racines, pendant qu’au même moment, on observe un manque de connaissances sur l’importance de ces racines. Quand nous comprenons Still, nous pouvons voir que l’issue du traitement n’est pas dépendante de la statistique mais concerne le développement de notre main, de notre esprit et de nos sens comme instruments perceptifs. Chaque cas est unique, complexe et multifactoriel, et nous devons avoir la connaissance, la compétence, l’art de retirer la

cause précise du problème – dans la matière, l’esprit ou le mouvement.

Dans la philosophie de Still réside l’inspiration, la force et le pouvoir d’unification de la profession. Et la vérité. Les enseignements de Still sont intemporels, car ils ne reposent pas sur les sables mouvants de la connaissance et des tendances scientifiques mais sur la sagesse invariante de la nature. L’ostéopathie a toujours été une pièce carrée dans un trou rond, maintenant comme du temps de Still. Ceux qui cherchent à arrondir les angles, à la rendre acceptable aux yeux du système dominant contribuent tout simplement à diluer le véritable enseignement de l’ostéopathie, à restreindre le potentiel des étudiants et à limiter la portée de l’ostéopathie.

La profession ostéopathique serait plus forte si l’on apprenait aux étudiants les véritables enseignements du fondateur, car ils sont aussi importants aujourd’hui qu’ils l’étaient pour les premiers étudiants de l’Ecole Américaine d’Ostéopathie. La nature ne change jamais. Le docteur Still est le meilleur atout de la profession, si seulement nous écoutions ce qu’il a à enseigner.

Mots clés

Andrew Taylor Still, enseignements, biographie, histoire, ostéopathie, philosophie, santé, nature.